

*Société des paris sportifs*

Domage que les pertes subies par cette société suffisent à elles seules à la condamner. Ces pertes risquent de détourner notre attention de la véritable raison de son abolition. Lorsqu'une société peut perdre 46 millions de dollars en quelques mois et que sa dissolution exige de 16 à 18 millions de dollars de plus, afin de respecter les contrats, elle se doit de disparaître. Les gens pourraient être amenés à croire que c'est la seule raison pour laquelle nous liquidons cette société. Cependant, la véritable raison, c'est qu'elle n'a pas sa raison d'être.

**M. Waddell:** Vous êtes contre les jeux de hasard.

**M. Friesen:** En effet, sauf en période électorale, lorsque les conservateurs sont dans la course mais en pareil cas, il n'y a pas de risque, le résultat est garanti et je n'ai rien à redire à cela.

Le gouvernement n'a pas à se lancer dans ce genre d'affaire. Il y a au moins deux ou trois raisons précises à cela, et je veux en aborder au minimum deux. La première raison, c'est l'effet débilisant que cela a sur les Canadiens. Il convient peut-être de noter que la participation de n'importe quel gouvernement aux jeux de hasard est symptomatique de problèmes économiques. Si l'on fait un tour d'horizon pour voir quels États se sont lancés dans les jeux de hasard, on constate que la plupart, sinon tous, éprouvent de graves difficultés économiques.

**M. Waddell:** Comme la Colombie-Britannique, l'Alberta et l'Ontario.

**M. Friesen:** En effet.

**M. Waddell:** Ces provinces s'occupent toutes de jeux de hasard.

**M. Friesen:** C'est exact. A mon avis, ces entreprises devraient être liquidées, mais si le député veut se pencher sur un véritable exemple, il devrait regarder ce qui se fait au Mexique où les gens parcourent les rues avec des panneaux de deux pieds sur quatre sur lesquels on retrouve des rangées de billets de loterie, et les résultats des diverses loteries. Dans ce pays, les loteries sont florissantes. Si le député croit que celles de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et de l'Ontario font des affaires d'or, il devrait se rendre au Mexique où les chômeurs, extrêmement nombreux, ne peuvent compter sur l'assurance-chômage. Il verrait alors que les loteries sont un fléau dans ce pays. Si les loteries font des ravages sur la scène provinciale, cela n'a rien de comparable à ce qui se passe dans certains pays sous-développés. J'espère que le député sera d'accord avec moi là-dessus. Ainsi, les loteries sont répréhensibles à cause de leurs répercussions sur la vie des gens. Tout d'abord, elles créent un monde d'illusions. Les gens se mettent à rêver d'une richesse instantanée. Ils en arrivent à croire que tous leurs problèmes financiers peuvent être résolus du jour au lendemain.

● (1540)

Or, c'est presque impossible. Les chances de gagner sont infimes. C'est leur monter un canular cruel que de leur faire croire qu'ils peuvent devenir riches du jour au lendemain. En fait, tout est prévu pour qu'ils ne réalisent jamais leur rêve. Cela leur est tout à fait impossible. Par conséquent, ils sont victimes d'une cruelle mystification.

La seconde raison connexe c'est qu'il est répréhensible de faire croire aux gens que la richesse instantanée est souhaitable, qu'elle leur permettra de résoudre tous leurs problèmes. C'est tout à fait faux. Très peu de gens peuvent se retrouver riches du jour au lendemain et n'éprouver aucune difficulté.

**M. Nickerson:** Je suis prêt à risquer le coup.

**M. Friesen:** J'essayerais volontiers. Je prendrais le risque. C'est un fait que l'on n'arrive pas très souvent à le supporter. Si l'on songe à ce que sont devenues les personnes qui se sont enrichies brusquement après avoir gagné à une loterie, on constate que ce secteur n'a pas fait beaucoup de bien aux gens. Les gens n'arrivent tout bonnement pas à supporter cette richesse soudaine. Comme l'a dit mon collègue le député de Western Arctic (M. Nickerson), nous voudrions essayer, mais cela ne marche pas d'habitude.

Dans les annonces qui passent à la télévision, dans les annonces sur les lots d'un million, on montre des personnes qui viennent de gagner un million. On les voit sur leur yacht. Elles vont avoir leur Rolls Royce. Elles ont tout le luxe. On dirait que c'est la solution à tous les maux. Nous jouons un sale tour aux gens, c'est un jeu cruel. Ce n'est qu'une terrible illusion.

Ensuite, comme l'a si bien dit mon collègue le député d'Eto-bicoke-Lakeshore, c'est une taxe que l'on impose aux pauvres. D'après certaines études, ce sont les personnes situées au bas de l'échelle des revenus, les personnes les moins instruites, qui achètent ces billets. Fait ironique, on ne trouve pas de distributeurs de billets de loterie ou de présentoir à proximité du guichet de dépôt des économies dans les banques. N'est-il pas étrange que lorsque les gens vont à la banque ou à la coopérative de crédit, ils n'y trouvent pas de billets de loterie? On aurait alors le choix: placer ses économies dans un endroit assez sûr ou risquer son argent et le perdre presque à coup sûr.

On ne vend pas les billets à ces endroits. Où les vend-on? On les vend dans les épiceries, chez les dépanneurs et dans la rue; on ne peut pas les manquer. On veille à ce que l'achat impulsif devienne le plus grand piège pour les personnes que l'on peut inciter à acheter des billets de loterie. C'est à côté des chips que l'on trouve les billets de loterie. On en trouve à côté du comptoir laitier. Si on laisse choisir les gens entre ce dont ils ont besoin et ce qu'ils aiment, ils achèteront ce qu'ils aiment. C'est dommage. Cela devient un impôt pour les pauvres, ce qui est mal.

La troisième raison pour laquelle ce n'est pas bien, c'est qu'un gouvernement n'a pas à créer une entreprise où la plupart des gens perdent en fin de compte. J'aurais cru que le gouvernement aurait compris que son mandat et sa mission consistent à aider les gens à être gagnants, à réussir, à se sentir bien et à prospérer. Dès qu'un gouvernement crée une loterie, il fait en sorte que la plupart des gens soient perdants. Sinon, la loterie ne peut pas gagner. Elle ne rapportera rien. La seule chose qui permette de donner un prix d'un million de dollars, c'est qu'un million de personnes, qui ont toutes payé un dollar, ne gagneront pas. Si l'on tient compte du coût de la publicité, de la promotion et des ventes, il faut vendre pour deux millions de dollars de billets si l'on veut donner un prix d'un million de dollars.